

Botanical legacies from the Enlightenment: unexplored
collections and texts at the crossroads between humanities
and sciences

Héritages botaniques des Lumières : exploration de sources
et d'herbiers historiques à l'intersection des lettres et des sciences

Carnet de bord | n° 6 | novembre 2022

Université de Neuchâtel | Fonds national suisse de la recherche scientifique
Sinergia, projet n° 186227 | Direction : Jason Grant, Nathalie Vuillemin
Carnet : Pierre-Emmanuel DuPasquier, Timothée Lécho
<https://botanical-legacies.unine.ch>



COLLABORATEURS DU PROJET	2
ACTIVITÉS COMMUNES	3
Un colloque pour marquer la fin (et l'ouverture !) du projet	3
ÉTAT DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES	3
Du tas de foin à la composition florale	3
Trois nouveaux échantillons de Rousseau	7
La méthodologie de Fusée-Aublet en Guyane française (1762-1764) : de la collecte à la production de l'inventaire systématique de l' <i>Histoire des plantes de la Guiane</i> <i>française</i> (1775)	12
Obtention d'un projet SwissCollNet (SCNAT) sur les lichens des Lumières	15
Un contributeur inattendu à l'herbier lichénologique de Chaillet : le chanoine Murith	16
Un prix qui fait mousser Chaillet !	17
PUBLICATIONS	18

COLLABORATEURS DU PROJET

Direction

Jason Grant	Requérant, botanique
Nathalie Vuillemin	Requérante, littérature

Postes transversaux

Pierre-Emmanuel DuPasquier	Coordinateur, collaborateur scientifique
Timothée Lécho	Coordinateur, collaborateur scientifique
Christian Morel	Collaborateur scientifique, informatique

Sous-projet « Jean-Jacques Rousseau »

Alexandra Cook	Partenaire scientifique, histoire de la botanique
Takuya Kobayashi	Partenaire scientifique, histoire de la botanique
Dorothée Rusque	Collaboratrice scientifique, histoire

Sous-projet « Fusée-Aublet et le voyage scientifique »

Perrine Besson	Doctorante, littérature
Piero Delprete	Partenaire scientifique, botanique
Guilhem Mansion	Collaborateur scientifique, botanique
Thibaud Martinetti	Postdoctorant, littérature

Sous-projet « Botanistes neuchâtelois »

Rossella Baldi	Collaboratrice scientifique, histoire
Edouard Di Maio	Collaborateur scientifique, botanique
Stéphanie Morelon	Doctorante, botanique
Mathias Vust	Collaborateur scientifique, botanique

Partenaires institutionnels

Association Jean-Jacques Rousseau (Neuchâtel), Bibliothèque centrale de Zurich, Bibliothèque Ingimbertine (Carpentras), Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève, hallerNet (Berne), Jardin botanique de Lyon, Musée des arts décoratifs (Paris), Musée Jacquemart-André (domaine de Chaalis), Musée Jean-Jacques Rousseau (Montmorency), Muséum national d'histoire naturelle (Paris)

ACTIVITÉS COMMUNES

Un colloque pour marquer la fin (et l'ouverture !) du projet

Nos équipes se consacrent actuellement à la préparation d'un grand colloque scientifique qui aura lieu au centre de congrès Stefano Franscini d'Ascona¹. Du 6 au 8 novembre, l'ensemble des participants du projet ainsi que de nombreux invités de toute provenance seront réunis pour évoquer la question de l'herbier dans l'histoire des pratiques botaniques. Il s'agira également de s'interroger sur la manière dont cet objet devient source de savoir en étroite relation avec d'autres – le carnet de notes, le traité de botanique, le cours de botanique, l'ouvrage illustré, les autres objets des collections d'histoire naturelles et, dans le cas de Rousseau notamment, l'œuvre littéraire. Notre réflexion a pour but d'explorer ces différentes facettes de l'herbier et d'ouvrir un large dialogue, au-delà des cas spécifiques qui nous intéressent, en réunissant des spécialistes issus des domaines des sciences humaines aussi bien que de la botanique.

Chaque sous-projet se verra consacrer une journée de conférences et de discussion. Cette réunion scientifique sera également l'occasion d'inaugurer l'herbier virtuel de Rousseau, moment dont nous nous réjouissons tout particulièrement.

On trouvera sur le site du projet un descriptif général du colloque ainsi que quelques pistes quant aux orientations proposées au cours des différentes journées. Le programme définitif sera publié au début du printemps 2023 et une partie des conférences pourront être suivies en ligne. Nous avons obtenu pour l'organisation de cet événement une subvention conséquente de l'ETH de Zurich, qui gère l'organisation des congrès du Centre Stefano Franscini. Ce colloque permettra ainsi de mettre en évidence les principaux résultats de nos travaux et, nous l'espérons, de tisser des liens avec d'autres chercheurs pour donner un horizon nouveau à nos recherches !

Nathalie Vuillemin

ÉTAT DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES

Du tas de foin à la composition florale

L'herbier Rousseau de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel est une collection très particulière qui se distingue de tous les autres herbiers de Rousseau connus à ce jour. Cette particularité, on le sait, tient surtout au désordre apparent des spécimens, aux annotations ne comportant ni date ni lieu de récolte, aux différentes écritures qui composent les annotations et aux chemises de natures et de dimensions variées qui font de cette collection un objet des plus hétérogène. L'ampleur de ce désordre et ce manque de conformité avec d'autres herbiers sont-ils à ce point importants qu'aucun élément ne puisse en être tiré afin d'apporter un semblant de réponse à la question : que signifie cette collection ?

Reprenons depuis le début. Nous connaissons les 49 planches réalisées par Rousseau qui sont placées dans deux des cinq boîtes de l'herbier. Les six cahiers de Fusée-Aublet ainsi que ses chemises de plantes guyanaises et ses bouquets de Graminées ont déjà été présentés (*Carnet de bord* 2 : 4-7). A cela s'ajoutent les échantillons de Madeleine Delessert et ceux de Marc Antoine Claret de la Tourrette formant autant de catégories différentes

¹ <https://csf.ethz.ch>

mais homogènes qui constituent cet herbier. Cependant, ces différentes catégories représentent à peine le quart de l'herbier (23.7% exactement) tandis que le reste, constitué en grande partie de « tas de foin », i.e. des chemises comportant des spécimens disposés pêle-mêle, souvent fragmentaires, *a priori* non classés, s'avère pour le moins problématique à étudier. Nous analysons actuellement ces chemises de « tas de foin » et livrons ici quelques-uns de leurs traits en nous limitant au rang taxonomique des familles de plantes.

Ces chemises composées « tas de foin » intriguent. Constituent-elles un travail qui n'aurait jamais été mené à terme par Rousseau ou par Fusée-Aublet ? Ou bien correspondent-elles à autant de récoltes faites lors d'herborisations dont les spécimens sont en attente d'être déterminés et classés ? Peut-être s'agit-il de réserves de spécimens pour que Rousseau puisse préparer d'autres collections à l'image des 49 planches ? Ce sont là quelques-unes des hypothèses préliminaires à vérifier.

Définition des « tas de foin »

Les « tas de foin » (fig. 1) correspondent aux chemises dans lesquelles au moins deux spécimens (appartenant à des espèces différentes) non fixés sont disposés, avec ou sans annotation. Les bouquets de Graminées retrouvés dans certaines chemises ne sont pas considérés comme des tas de foin du fait de leur fixation particulière, de leurs déterminavits (i.e. une annotation comportant une identification) systématiquement associés et de leur classement taxonomique. Les chemises répondant à la définition mais



Fig. 1 – À gauche, page de droite de la chemise BPUN, MsR N.a. 28, III, 30 (Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, reproduction Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève). À droite, composition florale MJAC-OA 3569 (Musée Jacquemart-André, domaine de l'Abbaye de Chaalis).

dont les spécimens ont été attachés par des fixations relativement modernes ne sont pas non plus considérées dans cette analyse, elles constituent une autre catégorie.

Quelques chiffres

Sur les 1200 spécimens de plantes, mousses, lichens et champignons de l'herbier de la BPU qui sont répartis dans 365 chemises, 714 spécimens (soit 59.5% du total) forment des « tas de foin » disposés dans 82 chemises. Plus d'une chemise sur cinq correspond donc à un « tas de foin » ! On compte en moyenne 8 à 9 spécimens d'espèces différentes par chemise « tas de foin » avec un maximum de 35 spécimens. Les spécimens des « tas de foin » sont rarement entiers. Il s'agit plus souvent de fragments de tige ou d'inflorescence, de feuilles ou de fleurs coupées. Les fragments d'un même spécimen sont parfois disséminés dans différentes chemises, parfois même dans des chemises de boîtes différentes.

Sur les 82 chemises de « tas de foin », 16 comportent seulement deux spécimens et 17 possèdent une à trois annotations de la main de Rousseau et/ou de Fusée-Aublet qui concordent dans 70% des cas à au moins un des spécimens présents dans le « tas de foins » correspondant.

Parmi les 714 spécimens formant les « tas de foin », 17 proviennent *a priori* du Nouveau Monde et pourraient être attribués à Fusée-Aublet. Les autres espèces appartiennent à la flore tempérée d'Europe de l'Ouest sans que le domaine méditerranéen soit particulièrement représenté.

Répartition des chemises de « tas de foin » au sein de l'herbier de la BPU et nombre moyen de spécimens

La répartition des chemises de « tas de foin » au sein de l'herbier de la BPU, présentée dans le **tableau 1**, n'est pas uniforme. Ce type de chemises est peu abondant dans les boîtes V et VI et les « tas de foin » comptent relativement peu de spécimens (3.4 et 2.7 spécimens par chemise en moyenne respectivement pour les boîtes V et VI). Ce sont les trois premières boîtes qui concentrent la majorité des chemises « tas de foin » ainsi que les « tas de foin » les mieux pourvus en spécimens : 9.1, 17.8 et 9.9 spécimens par chemise en moyenne pour les boîtes I, II et III, respectivement.

	Boîte I	Boîte II	Boîte III	Boîte V	Boîte VI
Nombre de chemises « tas de foin »/nombre total de chemises	33/63	14/49	22/63	7/80	6/110
Pourcentage	52,4%	28,6%	34,9%	8,7%	5,4%

Tableau 1 – Nombre de chemises « tas de foin » par rapport au nombre de chemises total par boîte.

Contenu taxonomique au rang familial des chemises de « tas de foin »

Quatre-vingt-cinq familles de plantes sont représentées dans les chemises « tas de foin » auxquelles il faut ajouter les Bryophytes, les Lichens et les Champignons dont les familles n'ont pas été détaillées ici pour simplifier l'analyse. En calculant la fréquence des familles dans les chemises, nous observons que huit des familles de plantes les plus communes sous nos latitudes ainsi que les Bryophytes sont présentes dans plus de 20% des chemises (Asteraceae, Boraginaceae, Brassicaceae, Fabaceae, Lamiaceae, Plantaginaceae, Poaceae et Rosaceae). À l'exception des Bryophytes qui sont regroupées abondamment dans quelques chemises, les familles sont généralement représentées au sein des chemises par un à trois spécimens d'espèces différentes. Aucun classement taxonomique n'a pu être décelé à l'exception des chemises regroupant les Bryophytes.

correspondent aux familles. L'analyse se fait qualitativement en comparant les positions des points par rapport aux autres au sein d'un nuage et entre les deux. Les premières observations semblent révéler que si certaines chemises comme les chemises n° 13, 14, 27 et 32 de la boîte I (I13, I14, I27 et I32), n° 20 de la boîte II (II20) et n° 21 de la boîte III (III21) se distinguent en fonction de la présence de certaines familles peu fréquentes parmi les tas de foin (ex. Amaryllidaceae, Lemnaceae, Nymphaeaceae, Ophioglossaceae) ou en fonction de groupes particulièrement bien représentés mais peu dispersés (Bryophytes, Lichens), la majorité des chemises et des familles sont placées en orbite autour des origines des axes. Cela tendrait à indiquer que la plupart des chemises « tas de foin » sont relativement similaires en termes de fréquences de famille et de nombre de spécimens.

L'analyse présentée ici au rang des familles trouve rapidement ses limites pour caractériser ces « tas de foin ». Nous analysons actuellement les données aux rangs générique et spécifique en les combinant avec d'autres facteurs tels que le nombre d'annotations présents, leur concordance ou non avec un des spécimens, l'auteur de l'annotation, le type de papier employé, etc. afin de mieux cerner ces chemises de « tas de foin ». Quoi qu'il en soit, l'absence de logique de classement, la présence relativement fréquente de spécimens de certaines familles plutôt que d'autres, l'homogénéité relative des « tas de foin », l'état des spécimens, les déterminations peu présentes et en partie erronées semblent écarter les hypothèses formulées au départ et, surtout, écarter le fait que ces « tas de foin » soient l'œuvre de botanistes tel que Rousseau ou Fusée-Aublet.

Si ces hypothèses peuvent raisonnablement être écartées en raison du peu de valeur scientifique qu'elles représentent, une nouvelle hypothèse a été établie à la suite des numérisations de spécimens de plantes attribués à Rousseau, numérisations obtenues récemment auprès de la Bibliothèque de Genève, de la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras (voir l'article de Timothée Lécho dans ce numéro du *Carnet de bord*) et de l'Abbaye de Chaalis. Ces spécimens ne se présentent pas sous la forme classique de planches d'herbier mais sous la forme de compositions florales (fig. 1), véritables associations artistiques de différentes espèces représentées par des fragments de plantes placés sous verre et encadrés², sans réelle valeur scientifique mais indubitablement à valeur de reliques. Certains des spécimens de plantes employés proviennent d'Amérique du Sud, les annotations sont de la main de Rousseau, de Fusée-Aublet ou encore de Madame Delessert. Ces différents éléments semblent indiquer que les spécimens concernés proviennent tous, comme l'herbier de la BPU, des herbiers de Rousseau conservés par la famille de Girardin à la mort du philosophe. Le cas échéant, ils pourraient étayer cette nouvelle hypothèse : Les chemises « tas de foin » de l'herbier de la BPU n'étaient-elles pas toutes ou en partie destinées à la création de ces reliques en souvenir de Rousseau ?

Pierre-Emmanuel DuPasquier

Trois nouveaux échantillons de Rousseau

L'année 2022 a permis de redécouvrir et de numériser trois spécimens issus des herbiers de Rousseau. À l'occasion d'une recherche collective au Jardin botanique de Lyon, Dorothée Rusque a mis la main sur un spécimen de *Silene saxifraga* (famille des Caryophyllaceae) cueilli par Rousseau et confié à Marc-Antoine-Louis Claret de La Tourrette (1729-1793). À la Bibliothèque de l'Institut de France, Thibaud Martinetti a identifié une élégante fleur de *Myosotis scorpioides* (Boraginaceae) conservée parmi des manuscrits. De même, à la Bibliothèque de botanique du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, un spécimen de *Galium palustre* (Rubiaceae) repose, à l'écart des

² Les spécimens de Chaalis et de Carpentras ont manifestement été encadrés au XIX^e siècle, tandis que les spécimens de la Bibliothèque de Genève attribués à Rousseau sont fixés sur une page d'un album composé par Georges Streckeisen-Moulton (1834-1871). Celui-ci a obtenu les plantes auprès de la famille de Girardin.

herbiers, dans une collection d'autographes constituée au XIX^e siècle. Les trois échantillons forment de minuscules additions aux herbiers de Rousseau déjà connus, mais ils n'ont rien d'anecdotique en matière d'histoire des collections. Le spécimen extrait de l'herbier acquiert un nouveau statut : il devient une relique, une curiosité ou un souvenir isolé des séries au sein desquelles il s'inscrivait dans sa collection d'origine, par exemple les plantes d'un même groupe taxonomique ou d'une même récolte qui étaient primitivement réunies. Cependant, parce qu'il circule sur le marché des manuscrits, ce spécimen autonome laisse parfois des traces dans des catalogues de ventes ou d'autres types de documents. Il est donc susceptible de nous renseigner ponctuellement sur l'herbier dont il est issu et ses possesseurs successifs. Du moins soulèvera-t-il de nouvelles questions.

Jardin botanique de Lyon : un silène dans une botte de foin

Parmi les trois échantillons découverts, le silène saxifrage du Jardin botanique de Lyon (fig. 1) ne constitue pas un cas problématique. Après Alexandra Cook et Takuya Kobayashi, et en s'appuyant sur leurs travaux, les membres du sous-projet consacré à Rousseau ont procédé à des recherches en partie ciblées et en partie aléatoires dans les cartons de l'herbier général où se trouvent dispersés les échantillons de l'herbier de Claret

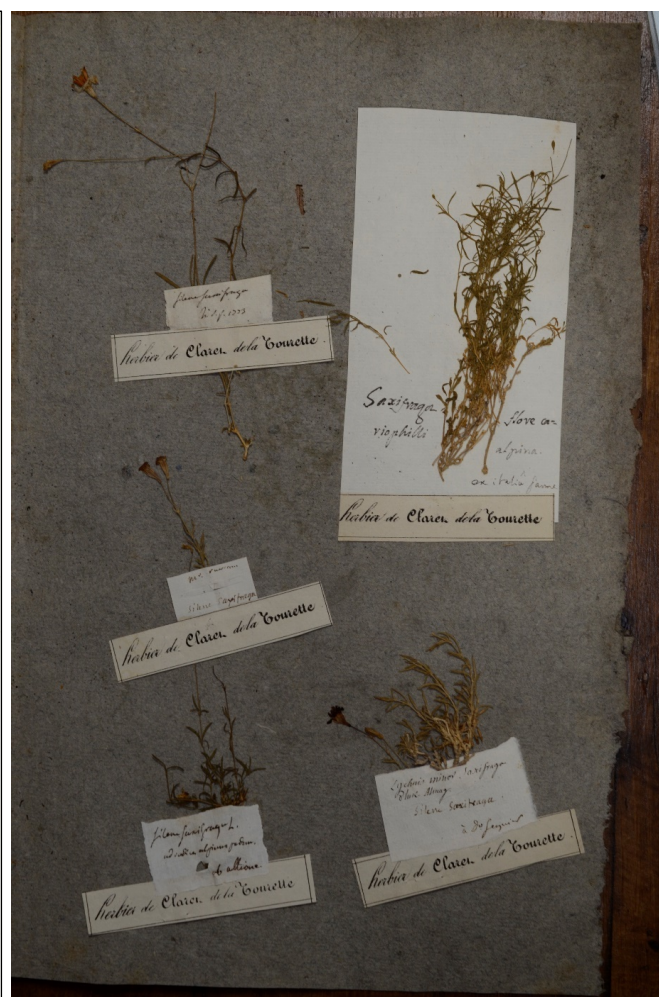


Fig. 1 – « M^r. Rousseau / Silene Saxifraga », Herbier du Jardin botanique de Lyon, code-barres LYJB030536. Reproduction : Frédéric Danet.
 Fig. 2 – Le même spécimen avant reconditionnement. Reproduction : Pierre-Emmanuel DuPasquier (photographie de travail).

de La Tourrette³. Le botaniste lyonnais prenait le soin d'indiquer sur des étiquettes les noms des correspondants qui lui avaient transmis des plantes. En mars 1770, Rousseau lui avait envoyé toute une liasse de spécimens en le priant de se servir. Il est difficile de savoir si l'exemplaire de *Silene saxifraga* en faisait partie, mais ce nouvel échantillon s'ajoute à vingt-six autres parts de l'herbier de Claret de La Tourrette qui portent la mention « à D^o. rousseau », « par M. j. j. rousseau » ou autre formule similaire⁴. Enfouis parmi les quelque 300 000 à 350 000 spécimens de l'herbier général, les spécimens de Rousseau ont le plus souvent été découverts par hasard, si bien qu'une analyse exhaustive de la collection permettrait très certainement d'en exhumer des dizaines d'autres.

Le spécimen de *Silene saxifraga* est associé à une étiquette portant une annotation de Claret de La Tourrette et une annotation de la main de Rousseau qui indique le genre et l'espèce. Une fois découvert, il a été immédiatement reconditionné pour recevoir un code-barres et subir l'épreuve de la numérisation. À cette numérisation, nous joignons ici une photographie de travail antérieure au reconditionnement (fig. 2). Elle montre l'état dans lequel le spécimen se trouvait lorsque Dorothée Rusque l'a découvert sur une feuille rassemblant d'autres plantes de l'herbier de Claret de La Tourrette.

Bibliothèque de l'Institut de France : un myosotis isolé

Le myosotis de Rousseau (fig. 3) est plus mystérieux. Il repose à la Bibliothèque de l'Institut de France avec la correspondance botanique de Joseph Decaisne (1807-1882), successivement jardinier, aide-naturaliste et professeur de culture au Muséum national d'histoire naturelle. Ce membre de l'Académie des sciences laisse à sa mort un vaste ensemble de lettres que le botaniste Jean-Baptiste-Édouard Bornet (1828-1911) se charge de classer⁵. La collection qui forme aujourd'hui trente cartons contient, outre la correspondance passive, divers autographes rassemblés par Decaisne. Rangé sous le nom de Jean-Jacques Rousseau, le myosotis est accompagné d'un « fac-similé de l'écriture de J. J. Rousseau » et d'une liste manuscrite intitulée « Noms François des Plantes ». Cette liste rassemble les noms des plantes de l'herbier préparé par Rousseau à l'intention de Marguerite-Madeleine « Madelon » Delessert (1767-1838). Le document de dix pages est rédigé par la même main qui a composé la « Table Alphabétique des Familles auxquelles Monsieur Rousseau a rapporté les Plantes de L'Herbier de Mademoiselle de Lessert ». La table et l'herbier se trouvent à présent au Musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency⁶.

L'échantillon de *Myosotis scorpioides* n'entretient *a priori* aucun rapport avec les deux autres documents de l'Institut de France ni avec l'herbier de Montmorency. Celui-ci n'a vraisemblablement jamais contenu de *Myosotis scorpioides* et il se présente différemment sur le plan matériel, dans la mesure où tous ses spécimens sont encadrés d'une double ligne rouge. En revanche, l'échantillon de myosotis ressemble par sa confection à un (unique) spécimen du « Petit Herbier pour Mademoiselle Julie Boy-de-la-Tour », offert par Rousseau à la tante de Madelon Delessert et conservé à la Bibliothèque centrale de Zurich

³ Nous exprimons toute notre gratitude à Frédéric Danet, responsable des collections au Jardin botanique de Lyon, pour son accueil, ses conseils avisés et son aide généreuse.

⁴ À ces vingt-sept spécimens transmis par Rousseau s'ajoutent des spécimens récoltés par Claret de La Tourrette en compagnie de Rousseau, le plus souvent à l'occasion de leur herborisation commune à la Grande-Chartreuse, en juillet 1768. Onze spécimens déjà connus et numérisés entraient dans cette catégorie. Pierre-Emmanuel DuPasquier en a découvert un douzième. Il s'agit d'un *Dianthus*. Sur l'étiquette, nous lisons notamment : « au grand Som, sur chartreuse, contre les rochers, 1768 – herborisant avec j. j. rousseau », Herbier du Jardin botanique de Lyon, code-barres LYJB030537.

⁵ Voir Jean-Baptiste-Édouard Bornet, « Notice biographique sur M. Joseph Decaisne », in Julien Vesque, *Catalogue de la bibliothèque de feu M. J. Decaisne. Membre de l'Institut, Professeur au Muséum. Botanique – Horticulture – Floriculture – Agriculture – Sciences naturelles et physiques – Ouvrages divers classé par M. J. Vesque aide-naturaliste au Muséum avec une notice biographique par M. le Dr Ed. Bornet*, Paris, V^{te} Adolphe Labitte, 1883, p. VI.

⁶ Nous avons mené cette enquête préliminaire avec Thibaud Martinetti.

(fig. 4)⁷. Accompagné d'une liste de plantes, le « Petit Herbier » de Zurich est toutefois complet et le myosotis n'en a jamais fait pas partie. L'herbier de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel contient lui aussi un *exsiccata* de facture similaire (fig. 5), sans qu'on puisse affirmer que le myosotis de l'Institut de France faisait jadis partie du même ensemble. Nous ignorons par conséquent où Decaisne s'est procuré les diverses pièces rousseauistes de sa collection et nous manquons d'éléments pour rattacher le myosotis à un des herbiers connus de Rousseau.



Fig. 3 – « *Myosotis Scorpioides*. L. », Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, Corr. botanique de Joseph Decaisne, Ms 2458, f° 534 r°. Reproduction : Institut de France.

Fig. 4 – « *Solanum Pseudo Capsicum*. L. », Zurich, Bibliothèque centrale, Var 12, n° 21. Reproduction : Zurich, Bibliothèque centrale.

Fig. 5 – « *Orchis Morio*. », Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, Fonds Jean-Jacques Rousseau, MsR N.a. 28, VI, 51, 1. Reproduction : Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève.

Muséum national d'histoire naturelle : la promenade d'un gaillet

Le cas du *Galium palustre* (fig. 6) présente des similarités. Il fait partie d'une collection d'autographes constituée par Gustave-Adolphe Thuret (1817-1875) et par le même Bornet qui se charge de classer la correspondance de Decaisne. Les trois hommes collaborent avec le Muséum et sont intimement liés, de même que leurs collections. Avant d'entrer en possession de cette équipe de botanistes, la feuille d'herbier appartenait au bibliophile et collectionneur Mathieu-Guillaume-Thérèse Villenave (1762-1846) qui a notamment réédité les *Œuvres* de Rousseau chez Belin⁸. Les manuscrits de Villenave sont mis en vente le 22 janvier 1850. D'après le catalogue⁹, le lot 746 comprend une feuille

⁷ Le spécimen de Zurich est conservé dans une feuille pliée en deux, ce qui était vraisemblablement le cas de la feuille de l'Institut de France avant qu'elle ne fût coupée : son bord gauche est déchiré.

⁸ *Œuvres de J. J. Rousseau, citoyen de Genève*, Mathieu-Guillaume-Thérèse Villenave, Georges-Bernard Depping (éd.), Paris, A. Belin, 1817. L'édition comporte huit tomes ; elle inclut la correspondance de Rousseau et ses écrits botaniques.

⁹ *Catalogue des collections d'autographes, de manuscrits, de pièces sur l'histoire de France, et de livres composant le cabinet de feu M. Villenave [...]*, Paris, Charavay, 1850, p. 67. Nous sommes redevables à Mathilde Jean, à la Bibliothèque municipale de Nantes, de nous avoir envoyé la transcription du passage concerné.



Fig. 6 (haut) – « *Gallium palustre*. », Paris, Muséum national d'histoire naturelle, Bibliothèque de botanique – cryptogamie, Collection d'autographes de botanistes constituée par Gustave Thuret et Édouard Bornet, Ms CRY 506 / 1471. Reproduction : Paris, Muséum national d'histoire naturelle. Le premier recto porte une annotation de la main de Villenave : « une feuille de l'herbier de J. J. Rousseau ».

Fig. 7 (bas) – « *Plantago alpina* L. », Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, Fonds Jean-Jacques Rousseau, MsR N.a. 28, VI, 90, 1. Reproduction : Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève. Le premier recto porte l'annotation « Plant : alpin : ».

d'herbier, un morceau de musique et une lettre de Rousseau relative à une excursion botanique¹⁰. Bornet, Thuret ou Decaisne assiste à la vente et acquiert la lettre, en même temps que la feuille d'herbier qui est selon toute vraisemblance notre *Galium palustre*. Ces deux pièces sont aujourd'hui conservées ensemble à la Bibliothèque de botanique du Muséum, avec deux autres lettres de Rousseau à Thouin et Malesherbes.

Fixé à l'intérieur d'une feuille pliée en deux, le gaillet est encadré d'un rectangle à l'encre rouge. Rousseau a indiqué le binôme linnéen dans le coin inférieur gauche de la page. Abstraction faite du trait rouge, cette part d'herbier ressemble à celle de la Bibliothèque de l'Institut. Cependant, elle mérite davantage d'être confrontée à certains échantillons de l'herbier de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel confectionnés par Rousseau et conservés dans les boîtes deux et six (**fig. 7**). Les échantillons neuchâtelois et l'échantillon parisien sont présentés de façon identique et ont la même dimension¹¹. Or nous savons que l'herbier de Neuchâtel, qui se caractérise par son hétérogénéité, a été plusieurs fois amputé d'un ou plusieurs spécimens entre les XVIII^e et XX^e siècles. Les six plantes conservées à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, en particulier, faisaient indubitablement partie de cet herbier avant d'être isolées et transmises en 1834 à un certain Laurens¹². Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que le gaillet du Muséum provient des herbiers de Rousseau restés en possession de la

¹⁰ Il s'agit de la lettre suivante qui concerne l'herborisation de Rousseau au Pilat : Jean-Jacques Rousseau à Luc-Antoine Donin de Champagnieux, Monquin, 12 [août 1769], *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, Ralph A. Leigh (éd.), Genève, Institut et Musée Voltaire ; Oxford, Voltaire Foundation, 1972-1998, lettre n° 6598.

¹¹ Les chemises fermées mesurent environ 200 x 265 mm.

¹² Voir le *Carnet de bord*, n° 5, avril 2022, p. 4 ; et Takuya Kobayashi, *Écrits sur la botanique de Jean-Jacques Rousseau. Édition critique*, thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, Faculté des lettres et sciences humaines, 2012, p. 139, n. 2, et p. 191-198.

famille de Girardin après la mort du philosophe et dont cette famille dispose très librement. Nous ignorons toutefois si Villenave obtient directement le spécimen auprès des Girardin ou s'il passe au préalable entre les mains d'un autre propriétaire.

Les trois nouveaux échantillons de Rousseau racontent deux histoires contrastées. Le silène de Lyon est intégré à plusieurs collections successives, mais il ne quitte jamais le monde des herbiers. À l'inverse, les spécimens parisiens sont assimilés à des collections manuscrites ou bibliophiliques, et deviennent des pièces précieuses. Ils ne retournent jamais dans un herbier, même lorsque leurs acquéreurs sont des botanistes. Égarés dans les méandres d'un herbier général ou dispersés dans des collections d'autographes, les échantillons isolés de Rousseau sont difficiles à localiser. La sérendipité porte toutefois ses fruits, grâce à la générosité d'un réseau de collègues et de partenaires institutionnels prompts à partager leurs découvertes et leurs idées.

Timothée Lécho

La méthodologie de Fusée-Aublet en Guyane française (1762-1764) : de la collecte à la production de l'inventaire systématique de l'*Histoire des plantes de la Guiane française* (1775)

L'ouvrage collectif consacré au tricentenaire de Jean-Baptiste Christophe Fusée-Aublet (1723-1778), intitulé *Trajectoires d'un naturaliste voyageur au siècle des Lumières*, dont la parution est prévue en 2024 a notamment pour objectif de mettre en « lumière » de nombreux manuscrits autographes de ce naturaliste, archivés au Muséum d'histoire naturelle de Paris, aux Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence et au Natural History Museum de Londres. Parmi ces documents, de nombreux écrits concernent plus particulièrement le voyage entrepris par Fusée-Aublet en Guyane française entre 1762 et 1764. Dans le cadre de ce voyage, Fusée-Aublet est chargé par le ministère de la Marine française de produire des mémoires sur les ressources naturelles de la Guyane, mais l'expédition constitue également une opportunité pour le botaniste de récolter de nombreuses plantes exotiques et inédites qui seront déterminées dans une publication plus tardive : l'*Histoire des plantes de la Guiane française* (1775).

Dans le cadre de cet ouvrage anniversaire, Dorothée Rusque et moi rédigeons actuellement un article consacré spécifiquement aux archives guyanaises, dans le but de retracer la méthodologie botanique du naturaliste. Si les journaux de voyage adressés au duc de Choiseul, commanditaire de l'expédition de Kourou, et à Pierre-Paul Bombarde de Beaulieu, patron du botaniste, ainsi que les correspondances de Fusée-Aublet permettent de restituer la chronologie des itinéraires entrepris par le naturaliste, ces documents constituent également de précieux outils d'information concernant sa manière d'herboriser en Guyane¹³. Dans un premier temps, l'article passe rapidement en vue la dimension collaborative des herborisations pratiquées grâce à des équipages, constitués d'esclaves noirs, de mulâtres et d'Indiens, qui œuvrent au service du botaniste dans le but de récolter les plantes rencontrées durant les voyages, de les reconnaître, de comprendre leurs usages, de les presser ou encore de les transplanter dans des caisses destinées au jardin de Trianon (Versailles) à Paris. Dans un second temps, nous analysons plus en détail la question de la logistique de l'herborisation : comment Fusée-Aublet procède-t-il pour sécher ses plantes et les mettre en herbier ? Comment organise-t-il ses cargaisons afin

¹³ BNF, *Pièces diverses relatives à l'administration de la Guyane par le chevalier Turgot (1763-1764)*, Ms 6244, « Copie d'un journal du S. Aublet », 27 septembre – décembre 1762, f° 101-110 ; BNF, *Pièces diverses relatives à l'administration de la Guyane par le chevalier Turgot (1763-1764)*, Ms 6244, « Suite des voyages du S. Aublet année 1764 », 14 – 30 mars 1764, 8 – 16 avril 1764, f° 111-125 ; ANOM, Col C¹⁴ 27, « Voyage fait par le sieur Aublet de Cayenne à la crique Galibi par la rivière d'Oyac / à percer par la rivière Sinnamari », 13 avril – 28 mai 1763, f° 213-216 ; MNHN, Ms 454, « Copie du Voyage de Sr Aublet à Cayenne de la Rivière d'Oyac par la crique galibi, à percer à la Rivière Sinnamari, avec les annotations qui lui ont été données », 13 avril – 26 juin 1763, f° a-n ; Bibliothèque de l'Institut de France, Ms 2436, Lettres à M. Lemonier, pièces 133-137.

de les acheminer vers Paris ? Et surtout, point central de cette étude, quelle est sa méthode d'inscription et d'organisation des connaissances relatives aux plantes ?

Ce dernier point s'articule en deux sous-parties complémentaires visant à rendre compte des différentes étapes aboutissant à la détermination finale des plantes dans l'*Histoire des plantes de la Guiane française* : 1) l'inventaire des diagnoses de plantes et leurs herbiers réalisés en Guyane ; 2) la reprise de ces éléments à Paris en vue de la publication de la flore guyanaise. Dans un premier temps, nous travaillons sur le registre des plantes guyanaises rédigé par Fusée-Aublet sur le terrain¹⁴. Riche de 425 diagnoses, ce registre contient chaque description morphologique des plantes herborisées, qui sont alors présentées grossièrement (« Arbre de très haute futée » ; « Petit arbrisseau », etc.) et numérotées. Ces numéros correspondent à ceux inscrits dans un registre d'envoi des herbiers à Paris¹⁵, tandis que Fusée-Aublet garde, selon son dire, le registre des diagnoses avec lui jusqu'à son départ de la colonie en 1764. Plus intéressant encore, la numérotation du registre des plantes et celle du registre des envois correspondent aux dessins des plantes réalisés plus tardivement à Paris par le dessinateur Fossier¹⁶, en vue de la publication des illustrations des plantes, présentes dans les volumes 2 et 3 de l'*Histoire des plantes de la Guiane française*. Ces indications sont précieuses, parce qu'elles permettent de comprendre que les spécimens d'herbier utilisés par Fusée-Aublet pour la diagnose des plantes sont les mêmes qui sont distribués à Fossier afin d'être illustrés par ce dernier. En outre, sur ces dessins, les plantes ont été déterminées en fonction de la classification linnéenne utilisée par Fusée-Aublet dans son ouvrage. Ces planches permettent ainsi, grâce à leur numérotation et à leur nomenclature, de relier directement les 425 diagnoses originales à leur détermination finale. Le Natural History Museum possède également une liste non complète des 425 diagnoses réalisées en Guyane¹⁷. Ces documents apparaissent comme des mises au propres des notes initiales prises sur le terrain et permettent d'interpréter les différentes étapes épistémiques qui aboutissent à l'identification de la plante.

Pour terminer, l'intérêt de cette reconstitution méthodologique réside également dans la possibilité qu'elle offre de redécouvrir l'origine de certaines planches de l'herbier Jean-Jacques Rousseau situé à la BPUN de Neuchâtel. En effet, la correspondance des numérotations entre le registre des plantes, le registre des envois et les dessins de Fossier s'établit également avec certaines planches de l'herbier neuchâtelois. Prenons un exemple concret : dans le registre des plantes guyanaises (fig. 1), on trouve la plante numérotée 167 par Fusée-Aublet, nommée « Petite plante qui paroît vivasses [*sic*] au bord des rivières en touffes ». En marge de cette désignation sommaire, est noté le nom galibi (indien) de la plante : *Sagoun-Sagou*¹⁸. Dans les dessins de Fossier (fig. 2), on retrouve une planche numérotée 167, avec l'indication du même nom galibi, d'autres informations concernant la description des caractères de la plante, mais surtout, le nom scientifique que lui a attribué Fusée-Aublet : *Sagonea palustris*¹⁹. De même, dans l'herbier Rousseau de Neuchâtel (fig. 3), on trouve un spécimen numéroté 167²⁰ par Fusée-Aublet, accompagné d'une autre annotation sans doute plus tardive : « h.g. franc. 285 T. 111 », ce qui correspond à la page 285 du premier volume de l'*Histoire des plantes de la Guiane française* et à la planche 111 du troisième volume du même ouvrage (fig. 4), où se trouvent respectivement la détermination et la gravure du *Sagonea palustris*. Cette relation inédite permet ainsi de supposer que la planche de Fusée-Aublet, située dans l'herbier de

¹⁴ MNHN, Ms 579, « Fusée-Aublet – Description des plantes de Cayenne et de l'Île de France », f°1-287 ; MNHN, Ms 580, « manuscrits d'Aublet », f°1-92.

¹⁵ MNHN, Ms 454, « Guyane – Notes de botanique ».

¹⁶ NHM, Ms 58, 59, 60, « Drawings of Guiana Plants ».

¹⁷ NHM, Ms 29, « Descriptions of Guiana Plants ».

¹⁸ MNHN, Ms 579, *op. cit.*, f°181.

¹⁹ NHM, Ms 58, « Drawings of Guiana Plants », I, f°111.

²⁰ BPUN, MsR N.a. 28, VI, 4.

Rousseau, aurait pu servir à la description et à l'illustration de l'espèce en question. En définitive, les manuscrits de Fusée-Aublet permettent non seulement de reconstituer sa méthode de travail, de la collecte de la plante à sa publication, mais en eux réside également un autre potentiel, celui de redécouvrir le rôle originel d'une plante d'herbier, avant sa reconfiguration au sein d'une autre collection de plantes. *Thibaud Martinetti*

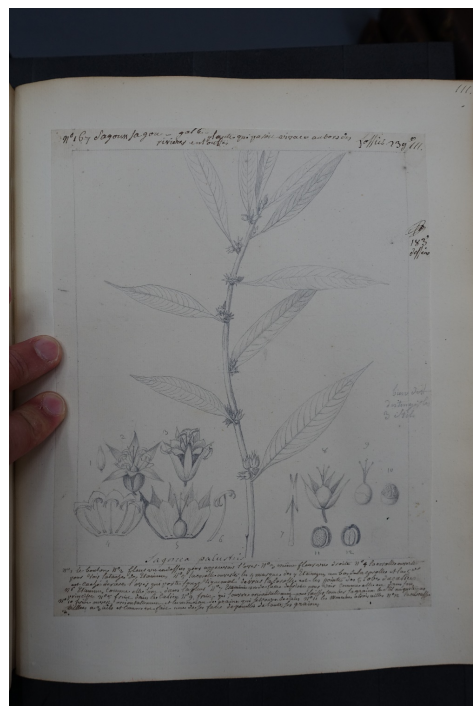
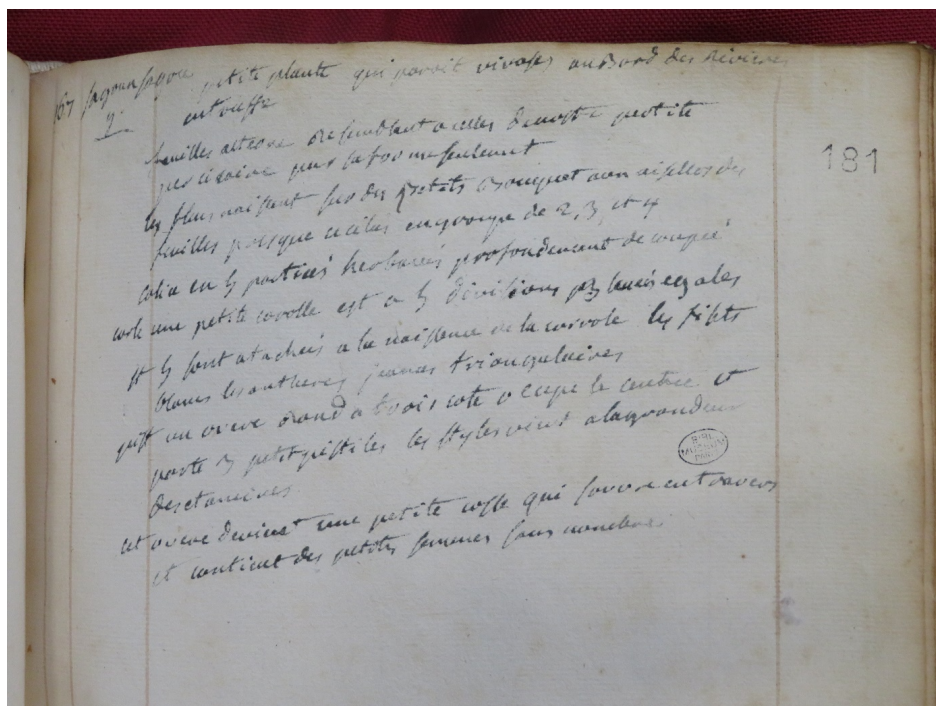


Fig. 1 (en haut à gauche) – Paris, Muséum national d'histoire naturelle, Ms 579, « Fusée-Aublet – Description des plantes de Cayenne et de l'Île de France », f° 181. Photographie : Matthias Soubise.

Fig. 2 (en haut à droite) – Londres, National History Museum, Ms 58, « Drawings of Guiana Plants », I, f° 111. Photographie : Thibaud Martinetti.

Fig. 3 (en bas à gauche) – Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, fonds Jean-Jacques Rousseau, herbier, MsR N.a. 28, VI, 4, 1. Reproduction : Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève.

Fig. 4 (en bas à droite) – Jean-Baptiste Christophe Fusée-Aublet, *Histoire des plantes de la Guiane française*, A Londres et se trouve à Paris, Pierre-François Didot, 1775, t. II, p. 111.

Obtention d'un projet SwissCollNet (SCNAT) sur les lichens des Lumières

La Suisse conserve quelques-uns des plus anciens herbiers de cryptogames. Les deux plus grandes collections suisses de ce groupe se trouvent au Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève (CJBG) et aux herbiers réunis de l'Université de Zurich et de l'ETHZ. Toutefois, un matériel historique important, et négligé jusqu'à aujourd'hui, est également conservé à Lausanne et à Neuchâtel, qui posséderait, selon les estimations, la troisième plus grande collection de cryptogames du pays. Sur environ 650 000 spécimens botaniques et mycologiques conservés dans l'herbier de l'Université de Neuchâtel, environ 15 000 sont des échantillons de lichens, tandis que sur le million de parts d'herbier conservées aux Musée et jardins botaniques cantonaux (MJBC) à Lausanne, quelque 11 000 seraient constituées de lichens. Dans les deux cas, un nombre important d'échantillons datent du début du 19^e siècle.

L'objectif du projet SwissCollNet (No. SCN206-NE), « **Lichens of the Enlightenment: Reconditioning, digitization, databasing and revision of the lichen collections in Neuchâtel, Lausanne, and Geneva** », est de démontrer la valeur locale, nationale et internationale des collections de lichens suisses négligées et de rendre disponible ce matériel, actuellement inaccessible aux chercheurs, en mettant en œuvre un projet de collaboration sur les lichens des Lumières conservés à Neuchâtel, Lausanne et Genève. Ce projet nécessite un reconditionnement particulier des échantillons, une numérisation, une mise en base de données, une révision taxonomique, ainsi qu'une recherche de types.

L'importance des collections neuchâteloises de cryptogames a été mise en évidence par la partie du projet Sinergia consacré à Jean-Frédéric Chaillet : la diversité et la quantité d'échantillons contenus dans ses collections de lichens, champignons et bryophytes, ont pu être décrites, mais le reconditionnement des échantillons qui n'ont pas été intégrés dans un herbier relié dépassait le cadre du projet Sinergia. Nous sommes donc particulièrement heureux de pouvoir envisager le traitement des échantillons de lichens, comme projet pilote, grâce au financement de SwissCollNet. Il existe, en effet, une importante synergie entre les deux projets, puisque le projet Sinergia décrit le processus historique et scientifique qui lie les collecteurs suisses du début du 19^e siècle et les spécialistes européens ayant décrit de nouvelles espèces à partir du matériel reçu de ces derniers, tandis que la partie SwissCollNet permettra de décrire et connaître avec précision les échantillons, encore inconnus, conservés dans les collections romandes, apportant en retour de nouveaux éléments historiques au projet Sinergia. Plus encore, la collaboration avec les CJBG et les MJBC permettra d'intégrer des échantillons de la même époque, afin d'obtenir une vue d'ensemble des collections lichénologiques de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) et de Johann Christoph Schleicher (1768-1834).

La plateforme hallerNet (hallerNet.org) fournira l'infrastructure technique et de nouvelles fonctionnalités spécifiques pourront être développées efficacement. Basée à l'Université de Berne et soutenue par la « Albrecht-von-Haller-Stiftung », la plateforme hallerNet a été développée entre 2016-2019, où une grande quantité de métadonnées de deux projets de recherche FNS achevés ont été converties dans base de données relationnelle et adaptées au format standard XML/TEI. Partant du botaniste bernois Albrecht von Haller (1708-1777) comme acteur central et figure éponyme de la plateforme, hallerNet poursuit désormais une perspective générale sur l'histoire suisse des savoirs dans la période 1700 à 1850, celle des « Lumières économiques ». Actuellement, la plateforme hallerNet se développe de plus en plus dans le sens d'une plateforme collaborative d'envergure suisse. L'histoire naturelle de la Suisse avant 1850, aux « Racines de la biodiversité suisse », constitue l'un de ses principaux centres d'intérêt.

En conclusion, ce projet apporte une contribution importante aux collections de lichens de Neuchâtel, Lausanne et Genève. Son impact est régional (Jura et Alpes suisses),

national (grandes collections de tout le pays), ainsi qu'international (types d'espèces très répandues en Europe), puisqu'il aidera à réunir numériquement les informations sur les collections de lichens qui se trouvent actuellement dans des bases de données et des collections disparates. L'expertise taxonomique acquise grâce au transfert de connaissances entre les experts et le personnel des institutions permettra un suivi et une gestion à long terme et continuellement mis à jour des collections de lichens. Enfin, le flux de travail développé et l'expérience acquise dans le cadre de ce projet, de la préparation de l'herbier à la numérisation et à la mise en base de données des spécimens, constitueront une étude de cas transférable à d'autres projets futurs.

Les requérants de ce projet sont Jason Grant de l'Université de Neuchâtel, Patrice Descombes des Musée et jardins botaniques cantonaux à Lausanne, Michelle Price du Conservatoire et jardin botaniques de Genève et Martin Stuber de l'Université de Berne.

Mathias Vust, Edouard Di Maio et Jason Grant

Un contributeur inattendu à l'herbier lichénologique de Chaillet : le chanoine Murith

La compilation des données inscrites sous les échantillons contenus dans le lichénier de Jean-Frédéric Chaillet a fait apparaître avec régularité un nouveau nom : celui de Murith. Célèbre en Valais pour son « guide du botaniste qui voyage en Valais », Laurent-Joseph Murith (1742-1816) fut chanoine à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, puis prieur à Martigny à la fin de sa vie. Il consacra son temps libre aux sciences naturelles, y compris les monnaies anciennes, mais surtout à la botanique. Son important herbier est conservé à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, mais on ne lui connaissait aucune activité en cryptogamie. Cette mention dans le lichénier de Chaillet avait donc de quoi surprendre. Un élément de réponse fut trouvé dans la correspondance de Chaillet, puisqu'il s'y trouve quatre lettres de Murith, datant de 1812 à 1814. Outre le fait que Murith y demande à Chaillet des plantes du Jura, tout en proposant en échange des plantes des Alpes, on y apprend qu'il essaie de faire déterminer sa collection de lichens par Chaillet. Il dit n'avoir assez de temps pour apprendre d'Acharius (le « père » de la lichénologie, qui publia des ouvrages majeurs en 1803 et 1810), dont il possède un ouvrage. Dans sa deuxième lettre, Murith annonce que sa collection de cryptogames, algues, mousses, lichens et champignons avoisine les 1000 échantillons ! Il valait donc la peine de s'y intéresser. Des contacts furent pris avec l'hospice du Grand-Saint-Bernard au printemps 2022, sans résultat. Ce n'est que par plusieurs intermédiaires et un heureux concours de circonstances qu'il fut possible de monter à l'hospice le 16 octobre dernier, juste avant que la route du col ne soit fermée pour l'hiver. Il fut alors possible d'y consulter les archives et la bibliothèque. L'herbier de Murith comporte deux grands volumes et se présente comme un herbier relié, mais il ne comporte aucun lichen. Plusieurs livres de Murith furent retrouvés et notamment le *Nomenclator* (Haller 1769), qu'il avait annoté dans la marge, y inscrivant vis-à-vis des polynômes de Haller les binômes équivalant, lorsqu'ils étaient connus. Aucune note de récoltes n'a par contre été retrouvée. Malheureusement, car il mentionne dans une de ses lettres « qu'il y'a plus de 25 ans que je récolte depuis nos glaciers et les rochers les plus élevés qui les avoisinent, jusqu'aux rives du Rhône [et] que j'ai parcouru la plus grande partie des montagnes du Valais ». On peut donc penser qu'il avait abordé la lichénologie, mais probablement de manière superficielle seulement ou en commençant par récolter. Il semble qu'après la mort de Murith, les sciences naturelles n'aient pas toujours suscité autant d'intérêt auprès de ses coreligionnaires et qu'il se peut qu'une partie de ses collections aient été jetées. En effet, aucune correspondance de Murith n'a été retrouvée, que ce soit dans les archives de l'hospice ou dans les archives cantonales. Aucun carnet de notes non plus. Les échantillons que Chaillet a conservés pourraient donc être les seuls témoins de la collection de lichens du chanoine Murith. Quarante-cinq échantillons estampillés « Murith » figurent dans le lichénier de Chaillet

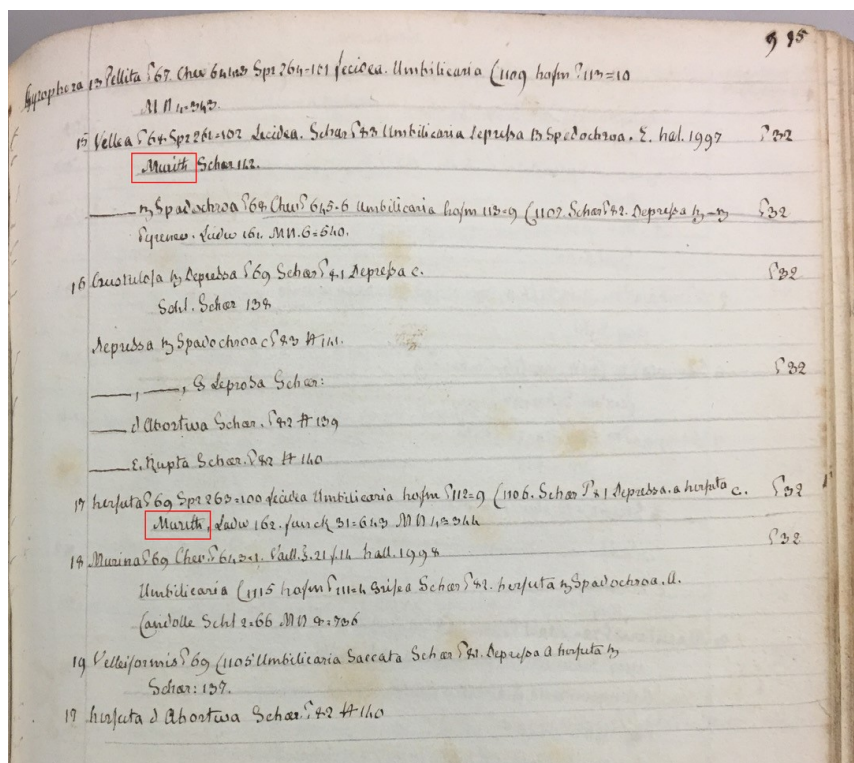
(fig. 1), mais 70 mentions du nom de Murith se trouvent dans le catalogue manuscrit de son lichénier (fig. 2). Il se pourrait donc que d'autres échantillons de Murith, non collés dans le lichénier, existent à l'état dispersé dans l'herbier de Neuchâtel, ou alors Chaillet en a-t-il pris connaissance avant de renvoyer les échantillons à son propriétaire.



Encore une fois, le fonds Chaillet montre sa richesse et son intérêt. De par le fait qu'il comporte en plus des herbiers, une correspondance importante et une bibliothèque, il est possible d'y faire des liens, comme ici, entre des indications sous des échantillons de lichens, le nom d'un naturaliste valaisan, un registre manuscrit et une correspondance. Remontant le fil, un pan d'histoire se dévoile. *Mathias Vust*

Fig. 1 – Planche du lichénier de J.-F. Chaillet comportant des échantillons légendés du nom de Murith. Herbier de l'Université de Neuchâtel. Reproduction : Mathias Vust.

Fig. 2 – Catalogue du lichénier de J.-F. Chaillet mentionnant Murith pour les espèces de la figure 1. Herbier de l'Université de Neuchâtel. Reproduction : Mathias Vust.



Un prix qui fait mousser Chaillet !

La thèse de Master consacrée à « la bryologie de Jean-Frédéric Chaillet : méthode et recueil de données » a valu à son autrice, Eva Riat, le Prix académique Louis Paris !

Faute d'autorisation de voyager, Covid oblige, Eva Riat, étudiante en master à l'Université de Neuchâtel, a dû changer de sujet au dernier moment. À quelques mois du terme, elle accepte d'intégrer l'équipe du sous-projet Chaillet, pour étudier le volet

bryologique de ce botaniste bien connu de nos lecteurs. Rendu en juin dernier, ce travail vient d'obtenir une belle reconnaissance, le Prix académique Louis Paris, qui « récompense un.e étudiant.e de l'Université de Neuchâtel ayant effectué un travail de Master dans le domaine de la botanique ou de la microbiologie et ayant validé ce travail de Master avec la moyenne la plus élevée parmi les étudiants et étudiantes des Masters of Science en Biologie et en Biogéosciences ».

Eva Riat s'est attachée à décrypter, d'abord au sens strict, l'écriture de Chaillat pour compiler près d'un millier de données issues des échantillons de bryophytes collés dans l'herbier relié des mousses de Chaillat. Elle a ensuite compulsé vingt-huit des cahiers laissés par Chaillat et traitant de bryologie, pour en décrypter, au sens figuré cette fois, sa méthode de travail. L'ordre des listes d'espèces variant grandement selon les cahiers, ces derniers ont été classés en sept types : 1^o les cahiers d'herbiers reliés, soit les moussiers, 2^o les cahiers de notes personnelles, 3^o les cahiers de synonymie, 4^o les cahiers de recopie, 5^o les cahiers de listes, avec ordre alphabétique, ou 6^o sans ordre alphabétique et 7^o les cahiers sommatifs (comportant les listes permettant de faire les sommes d'espèces présentes à Neuchâtel ou en Suisse).

La comparaison des écritures successives de Chaillat au cours du temps avec les datations des ouvrages qu'il cite a ensuite permis de dater approximativement l'époque où les cahiers ont été rédigés et d'en déduire l'ordre dans lequel ils ont été composés. Il en ressort l'hypothèse que Chaillat aurait procédé en quatre périodes : une phase d'apprentissage, puis une phase de recherche/compilation, une phase de mise au propre et enfin une phase de rendu final. Ce serait pendant la phase de mise au propre que Chaillat aurait réalisé ses moussiers et pendant la phase de rendu final qu'il aurait préparé un ouvrage qui recense les mousses et les hépatiques de Suisse, le *Muscologia Helvetica*, resté inédit.

Eva Riat a donc su, à partir de documents historiques, reconstituer des données scientifiques, donnant un aperçu de l'état des connaissances bryologiques à Neuchâtel et en Suisse, au début du 19^e siècle. Son travail met ainsi en valeur les talents de bryologue d'un Chaillat que l'on connaissait d'abord comme botaniste (Di Maio et al. in press²¹). Il offre également une hypothèse à tester, quant à la méthode qu'il aurait pu suivre pour son étude des lichens, puis des champignons.

Nous félicitons Eva pour son engagement et la qualité de son travail, que le Prix Louis Paris vient judicieusement de couronner !

Mathias Vust

PUBLICATIONS

Liste complète des publications de l'équipe sur <https://botanical-legacies.unine.ch>

Articles (1^{er} avril 2022-31 octobre 2022)

GUGGISBERG Alessia, MANSION Guilhem, « Herbarien als kartografische Quellen: Reise des Schweizer Botanikers Hans Ernst Hess ins Vorkriegsangola », in Michael Gasser, Meda Diana Hotea (dir.), *Die Welt in der Kartentruhe: 50 Jahre Kartensammlung an der ETH-Bibliothek*, Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2022, p. 212-231.

²¹ Di Maio E., Vust M. & Grant J. R. 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillat à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101. In press.

- LÉCHOT Timothée, MANSION Guilhem, « L'adoubement linnéen de Rousseau : James Edward Smith taxonomiste et la *Roussea simplex* », *Archives internationales d'histoire des sciences / International Archive of the History of Science*, vol. 72, n° 188, juin 2022, p. 6-47.
- MANSION Guilhem, « Les gentianes de Rousseau – Fugaces, pourprées ou du plus beau bleu que l'on puisse imaginer ! », *Gentianes actualités*, n° 37, printemps-été 2022, p. 14-16.

À paraître

- BALDI Rossella, « Introduction. "M. Bertrand ne fera autre usage de mon exemplaire que de le lire" : les ambiguïtés d'Élie Bertrand », in Rossella Baldi (dir.), *Élie Bertrand (1713-1797) entre science, religion, préceptorat et journalisme*, Genève, Éditions Slatkine, à paraître en 2022.
- BALDI Rossella, MANSION Guilhem, « Pierre-Victor de Besenval, ou la botanique à l'épreuve du goût de l'amateur », in Andreas Affolter, Guillaume Poisson (dir.), *Pierre-Victor de Besenval (1721-1791) : une vie au service de la couronne française*, à paraître.
- BESSON Perrine, « Le voyage entravé : enjeux de l'obstacle naturel dans l'*Histoire des plantes de la Guiane Française* de Jean-Baptiste Christophe Fusée-Aublet », actes de la journée d'étude *État de la recherche sur les récits de voyage entre l'Europe et l'Amérique latine (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Matthias Soubise et Daniel Lopez (dir.), à paraître en 2022 ou 2023 dans *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*.
- DI MAIO Edouard, VUST Mathias, GRANT Jason, « La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre de Jean Gaudin », *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, à paraître.
- MANSION Guilhem, MARTINETTI Thibaud, « The "knowledge factory" of the nutmeg tree (*Myristica fragrans* Houtt.). A botanical controversy in the Century of Enlightenment », à paraître en 2023 dans *TAXON*.
- MARTINETTI Thibaud, « Agriculture et environnement : l'utopie rurale de l'expédition de Kourou en Guyane française (1762-1764) » in Sylviane Coyault, Claire Jaquier (dir.), *Ce qui se trame sur terre : écopoétique des lieux ruraux*, *Revue des sciences humaines*, à paraître en 2023.
- MARTINETTI Thibaud, « L'Autre Jésuite : civilisation, exploration et espionnage dans le récit de voyage de Fusée-Aublet en Guyane (1762-1764) », actes de la journée d'étude *État de la recherche sur les récits de voyage entre l'Europe et l'Amérique latine (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Matthias Soubise et Daniel Lopez (dir.), à paraître en 2022 ou 2023 dans *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*.
- MARTINETTI Thibaud, MANSION Guilhem, « Un Argonaute aux prises avec un apothicaire : rhétorique et botanique dans la controverse des muscadiers en Île de France (1753-1757) », *Revue d'histoire des sciences*, à paraître en décembre 2022.
- VUILLEMIN Nathalie, « Au pays des "formes insolites" : quand la nature lointaine bouleverse l'ordre des savoirs », in *Versants*, « Ordre et désordre de la nature », à paraître en 2023.
- VUILLEMIN Nathalie, « Savoirs déplacés : quand les nouveaux territoires font vaciller la science européenne », *Viatica*, n° 10, à paraître en 2023.
- VUILLEMIN Nathalie, « Seeing and Telling the Invisible: Problems of a New Epistemic Category in the Second Half of the 18th Century », *Intellectual History Review*, à paraître.
- VUST Mathias, DI MAIO Edouard, GRANT Jason, MAEDER Alain, « La bibliothèque de Jean-Frédéric Chaillet », *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, à paraître.

- VUST Mathias, DI MAIO Edouard, RIAT Eva, GRANT Jason, « Mi-livres, mi-herbiers, les herbiers reliés de cryptogames (bryophytes, champignons, et lichens) de Jean-Frédéric Chaillet », *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, à paraître.
- VUST Mathias, DI MAIO Edouard, RIAT Eva, NOIRJEAN DE CEUNINCK Martine, GRANT Jason, « Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet », *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, à paraître.
-

Communications (1^{er} avril 2022-31 octobre 2022)

- BETSCHART Madeleine, LÉCHOT Timothée, NOIRJEAN DE CEUNINCK Martine, dialogue sur Friedrich Dürrenmatt, Jean-Jacques Rousseau et la nature en marge du spectacle de Gerhard Seel, « Dialogue théâtralisé Rousseau-Dürrenmatt », mis en scène par Jean-Philippe Hoffman, Théâtre Tumulte, Lundis des mots, Centre Dürrenmatt Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, 3 octobre 2022.
- COOK Alexandra, « Bioprospecting in Herbaria: The case of an eighteenth-century ship's surgeon's Geneva specimens », Université de Neuchâtel, 29 septembre 2022.
- GRANT Jason, « The herbarium of Swiss naturalist Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839) meticulously records the plants and fungi of the Neuchâtel region of the Swiss Jura », symposium international « Bauhin 2022. 400 Years Botanical Collections. Implications for Present-Day Research », Université de Bâle, 15 septembre 2022.
- LÉCHOT Timothée, RUSQUE Dorothée, « Entre bibliothèques et musées : la patrimonialisation des herbiers de Jean-Jacques Rousseau », Sixièmes Journées suisses d'histoire « La nature », Panel « La nature en bibliothèque au 18^e siècle : études de cas helvétiques », organisé par Rossella Baldi et Valérie Kobi, Genève, 29 juin-1^{er} juillet 2022. Avec la participation de Martine Noirjean de Ceuninck et Patrick Bungener.
- LÉCHOT Timothée, VUILLEMIN Nathalie, « Monstres végétaux et plantes exotiques : le point de vue de Jean-Jacques Rousseau », Neuchâtel, Université du troisième âge, 4 février 2022 ; Neuchâtel, Association Jean-Jacques Rousseau, 19 mai 2022.
- VUILLEMIN Nathalie, « Hors-champs : émergences, pratiques et effets du "littéraire" en histoire des sciences » [conférence d'épistémologie consacrée aux corpus des voyageurs du XVIII^e siècle], Paris, GRIHL (Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire), EHESS, 24 mai 2022.
- VUILLEMIN Nathalie, « Le paysage impossible : quand le voyageur ne décrit pas ce que l'on voudrait », colloque « Paysages : de la scène aux vivants », Université de Besançon, 8 juin 2022.
- VUILLEMIN Nathalie, « Se détourner du voyage ou détourner le voyage ? Savoir scientifique et littérature viatique entre 1740 et 1800 », colloque international « Voyages savants : documenter le monde et produire des savoirs depuis l'Europe (XVI^e-XX^e siècles) », org. Sorbonne Nouvelle, EHESS, Centre Alexandre Koyré, Université d'Artois, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 19 octobre 2022.
- VUST Mathias, « Jean-Frédéric Chaillet ou les herbiers oubliés de Neuchâtel », Bryolich, Association suisse de bryologie et de lichénologie, 7 mars 2022.

Communications à venir

- RUSQUE Dorothée, « Collectionner les objets de la nature. Réflexion sur la matérialité des pratiques naturalistes au XVIII^e siècle », séminaire « Muséum, objet d'histoire », Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 16 mars 2023 :
[lien](#)

Colloque « Uses, practices and functions of historical herbaria » [colloque final du projet Sinergia « Botanical Legacies from the Enlightenment »], Ascona, Monte Verità conference centre, 6-8 novembre 2023.

Échos médiatiques

« La Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel vient d'acquérir une lettre inédite du philosophe Jean-Jacques Rousseau », *Couleurs locales*, RTS, 2 septembre 2022 (avec la participation de Timothée Léchet et Martine Noirjean de Ceuninck) : [lien](#)
